



Tous écrivains? La ruée vers l'écrit

Cinq millions de Français ont pris la plume durant le confinement. Nous avons rencontré quelques-uns de ceux qui ont succombé à l'épidémie... de récits pour essayer de comprendre les ressorts de ce nouveau virus. ARNAUD AUBRY - ILLUSTRATIONS: ÉRIC MEURICE

Depuis plus d'un an, les manuscrits s'entassent chez Gallimard. L'éditeur en reçoit près de deux fois plus que d'habitude: 50 manuscrits chaque jour, contre 30 auparavant. Si bien qu'il a fallu prendre une décision: «Compte tenu des circonstances exceptionnelles, nous vous demandons de surseoir à l'envoi des manuscrits. Prenez soin de vous toujours et bonnes lectures», annonce ainsi Gallimard le 2 avril sur Twitter. Mais la maison d'édition n'est pas la seule à être submergée de propositions. Le Seuil, à qui l'on soumet d'habitude 3 500 manuscrits par an, témoigne en avoir reçu 1 200 rien que pour le premier trimestre de 2021. Et les Éditions de L'Olivier constatent le même engouement.

D'après leurs estimations, elles devraient recevoir plus de 2 000 compositions par la Poste cette année, loin des 1 500 des années précédentes. Bref, la coupe est pleine.

Le temps retrouvé

D'où vient cette production foisonnante? Comme pour bien des aspects de nos vies depuis un an, il faut en chercher les raisons du côté du confinement. «On avait un projet de bande dessinée, mais c'est vraiment avec le premier confinement que l'on s'est lancées», racontent Rebecca et Olivia Vitali, des sœurs jumelles de 23 ans. Comme elles, 5 millions de Français, soit «un sur dix, déclarent avoir profité de la période pour entamer un travail d'écriture»*. Avec la fermeture des universités, la mise en place du chômage partiel ●●●

●●● ou du télétravail, le confinement a offert à beaucoup d'aspirants auteurs le temps qui leur manquait pour se mettre à l'ouvrage. La crise du Covid a aussi donné des envies d'ailleurs. « Pendant le confinement, on a eu besoin d'écrire notre propre imaginaire, de créer notre univers... Écrire, c'est permettre l'évasion. » Si l'imagination des jumelles les a portées vers une histoire de science-fiction se déroulant dans un futur proche, les éditeurs évoquent une grande variété de textes : romans, livres de développement personnel ou de cuisine, témoignages... Et, bien sûr, des ouvrages qui traitent, plus ou moins directement, de la pandémie.

« J'ai écrit une histoire d'amour qui se passe pendant le confinement », raconte Philippe Moron, 53 ans, ingénieur chez Dassault. Il avait un projet de roman depuis quelques années, mais la crise sanitaire a tout chamboulé. « Le fait d'être isolés, loin de nos amis, de nos familles, m'a donné l'idée d'écrire un roman épistolaire. » Cet acharné de la plume, qui travaille deux heures par jour en moyenne et jusqu'à « cinq, six ou sept heures durant les vacances

et le week-end », ne pense pas que le confinement a « créé des vocations mais qu'il a certainement accéléré la concrétisation de projets ». Ce besoin d'écrire, il l'a toujours ressenti, même s'il a mis du temps à l'exprimer. L'homme de science – il est aussi docteur en mécanique – confie « avoir été hélas assez fort en maths pour qu'on me déconseille une carrière littéraire... Dans ma jeunesse, il y avait une forte injonction à réussir sa vie en devenant ingénieur. » Son parcours professionnel était peut-être tout tracé mais sa flamme artistique, elle, ne s'est jamais éteinte. Il commence la peinture en 2000 puis fréquente des formations d'écriture pendant trois ans. Le confinement lui donne la pichenette nécessaire pour se lancer. Aujourd'hui, Philippe Moron en est à la sixième réécriture de son manuscrit et il a commencé à envoyer son roman, *Aparté*, fin juin.

Ensemble, c'est mieux

Face à leur cahier ou leur clavier, certains n'ont pas eu peur de la page blanche et se sont lancés bille en tête, persuadés de leur génie. D'autres,

moins téméraires, ont ressenti le besoin d'apprendre des bases. Résultats : les ateliers d'écriture n'ont jamais accueilli autant d'amateurs de mots, et les auteurs en herbe n'ont jamais été aussi motivés. « Durant l'été 2020, on a organisé un concours de nouvelles. Trois cents personnes ont participé, du jamais vu ! », explique Marie-Pascale Lescot, responsable pédagogique des ateliers Aleph-Écriture.

« Cela faisait des années que j'avais en tête l'envie d'écrire, mais je n'osais pas. Je suis devenue retraitée, il y a un an, en pleine pandémie, alors je me suis dit que c'était peut-être le bon moment », raconte Anne Vanacker, 65 ans, ancienne professeure d'histoire-géographie. C'est une publicité d'Aleph-Écriture, qui promettait « d'écrire et publier son histoire de vie », qui l'a convaincue. Avec son groupe de neuf, « où j'étais la plus jeune », tient-elle à préciser, ils se sont retrouvés deux jours par mois, de septembre 2020 à mai 2021. Ensemble, ils lisaienr leur prose, peaufinaient la structure de leur récit, se donnaient des conseils. Un beau moment de partage. « La dernière séance de notre atelier était vraiment émouvante ! » De cette expérience, elle « garde quelque chose de concret : un livre d'une soixantaine de pages sur ma vie, que je vais pouvoir offrir à mes cinq enfants ». La rédaction de ses mémoires, c'est un peu « un tour de chauffe », avoue Anne, mordue par le virus de l'écriture. La prochaine étape : des nouvelles ! Mais sans forcément l'ambition d'être publiée : « J'ai surtout envie d'écrire. Si je suis lire par mon entourage, déjà, ce sera bien ! » Une humilité nourrie par un sens du réalisme. Seule une des 6 000 œuvres expédiées par la Poste serait publiée. « Il y a beaucoup de partants et peu d'élus ! », admet Marie-Pascale Lescot, qui forme des auteurs depuis une quinzaine d'années.

Ma vie, mon œuvre

« Le premier livre d'une femme de plus de 65 ans ne passionne pas les foules », confirme avec humour Dominique Dudan. S'il y avait bien quelques « petites maisons d'édition » qui acceptaient de publier le premier recueil de nouvelles de cette ancienne directrice de

La bonne vieille méthode du cahier

Avec ce nouveau format qui emprunte à l'art-thérapie et au développement personnel, tout le monde ou presque va pouvoir faire ses gammes d'écrivain. Ces cahiers proposent des exercices ludiques, des conseils pour affirmer son style et des rituels créatifs pour enclencher l'écriture. Il existe trois déclinaisons* : *Ma vie en récits*, qui aide à composer son autobiographie ; *Mon premier roman* ; et enfin *Mon arbre de vie*, pour qui se sent plus à l'aise avec le dessin qu'avec les mots.

*COLLECTION «MES ATELIERS DE VIE», HACHETTE PRATIQUE.

développement du groupe Accor aujourd'hui retraitée, il fallait les payer ! « Ça ne m'a pas semblé très honnête comme procédé... Je me suis tournée vers l'autoédition », témoigne-t-elle. Cette solution séduit de plus en plus : elle représentait 19,6 % des dépôts légaux de titres imprimés en France en 2019, selon un rapport de la BNF, contre 10 % en 2010. Et le confinement a accéléré la tendance. « En 2020, le nombre de textes reçus a augmenté de 40 %. Avec des pics en avril 2020 (+ 90 % par rapport à avril 2019) et en novembre (+ 60 %), atteste Charlotte Allibert, cofondatrice de Librinova, une plateforme d'autoédition qui aide les auteurs à créer leurs livres, numériques ou physiques. « J'en ai déjà vendu douze ! », annonce fièrement Dominique Dudan, qui précise que « même si c'est de l'autoédition, c'est un vrai livre, je l'aime bien ». C'est aussi un petit miracle. La fille du compositeur de chansons Pierre Dudan – avec qui elle s'entendait très mal – avait rêvé d'écriture toute sa vie, « sans jamais oser me mettre à poil ! Et puis finalement, avec le confinement, je me suis lancée. Je n'en ai parlé à personne et j'ai écrit mes histoires. » Et elle ne s'arrête plus ! Elle a déjà entamé l'écriture d'un deuxième recueil de nouvelles, même si elle avoue que le processus est moins fluide. « J'ai besoin de laisser vagabonder mon esprit, d'être dans ma bulle pour écrire... » Finalement, elle en viendrait presque à regretter le confinement ! ●

* SONDE HARRIS INTERACTIVE, MAI 2020.

